

A la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, les habitants de ce qui deviendra Saillans (car il n'était pas encore constitué en un village) ont obtenu de Géraud, au cours d'un de ses pèlerinages à Rome, la création d'un prieuré. Géraud était issu d'une famille noble et immensément riche. Il était le comte-abbé de l'abbaye d'Aurillac, d'obédience bénédictine (dans le Cantal, en Auvergne). Lors de ses pèlerinages à Rome, où il apportait au pape une offrande financière, il passait par la vallée de la Drôme puis franchissait les Alpes au dessus de Briançon par le col du Mont Genève. Sur sa route il a fondé le monastère bénédictin de Saillans (de l'ordre de St Benoît qui vécut au VI<sup>ème</sup> siècle) et d'Aspres sur Buëch.

Le prieuré de Saillans est cité pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1061 dans une bulle du pape Nicolas II. Il devint alors un aimant de développement et a certainement été à la naissance du bourg actuel de Saillans. Car à l'époque romaine il n'existait que quelques grandes demeures agricoles et viticoles et un relais au Pas de Romanon (Darentiaca) à proximité de l'endroit d'où a été extraite la pierre portant une inscription romaine exposée devant l'office de tourisme.

Au XII<sup>ème</sup> siècle l'église actuelle fut construite sur l'établissement initial avec des bâtiments conventuels au sud s'étendant jusqu'en bordure de la rivière Drôme. 7 fragments d'entrelacs ont été intégrés dans un pilastre à l'angle sud-ouest de la travée de l'église. Ce sont les seuls témoins encore visibles du 1<sup>er</sup> édifice carolingien. De dimension relativement importante, elle est de style roman typique du diois, elle était originellement en forme de croix latine, avec nef unique, transept, abside et absidioles, et orientée (construite dans un axe ouest-est, les fidèles et les officiants étaient tournés vers l'Orient lors des offices).

D'abord dédiée à Saint Paul et Saint Pierre, l'église fut consacrée sous le vocable de Saint Géraud en 1601, lors de sa reconstruction. Car elle fut partiellement démolie lors des guerres de religion. En 1575, le clocher (qui se situait certainement à l'angle nord-ouest de la nef et du croisillon nord du transept) fut détruit par sape et mise à feu des étais, entraînant l'écroulement des 3 premières travées du mur nord de la nef, d'une partie du transept, de la croisée et des voûtes. Les bâtiments conventuels furent eux aussi ruinés. L'église fut reconstruite peu à peu, mais les bâtiments du couvent ne le furent pas et ils devinrent, après aménagement au XIX<sup>ème</sup> siècle, les places connues à Saillans sous le nom du Prieuré d'en haut (place du Prieuré) et Prieuré d'en bas (place de la République).

On trouve encore des traces laissées par ces destructions et reconstructions. Les plus marquantes :

- A l'extérieur :

- une inscription en latin au-dessus du porche d'entrée en façade indiquant « readificata fuit anno salut(is) 1600 mai » (reconstruite en mai de l'an du salut 1600)

- A l'intérieur et extérieur :

- sur le croisillon sud du transept, en hauteur, une porte maintenant murée qui communiquait avec le bâtiment des moines, leur permettant d'assister aux offices de nuit sans passer par l'extérieur
- côté sud, la trace du départ de la voûte romane originelle qui était en berceau plein cintre et qui fut reconstruite en voûtes d'arêtes
- côté sud au dessus du mur en talus, une assise du raccord du mur et du toit de la galerie

- contiguë du cloître (le sol a depuis été rehaussé, ce qui explique que ce toit semble bas...)
- dans la 3ème travée, la trace d'un porche ou portail qui donnait sur le cloître et qui permettait aux moines de passer des bâtiments conventuels à l'église sans passer par l'extérieur, ce qui était conforme aux règles de l'ordre bénédictin préconisant de ne pas se disperser en dehors du monastère ,ce qui pourrait ne pas être avantageux pour les âmes.

A l'intérieur :

- sur le pilastre de l'angle nord-ouest de la travée, une croix recerclée peinte, souvenir de la consécration en 1704 de l'église reconstruite (une autre croix de consécration se trouve sur le pilastre nord-est : consécration de la construction originelle?)
- adjonction de 2 chapelles différentes (pénitents blancs à l'ouest et St François de Salles à l'est) sur le côté nord de la nef et qui ont été réunies en 1763, formant un bas-côté faisant perdre la forme de croix latine au bâtiment(et forçant la route à faire 2 angles droits pour éviter l'église !)
- pilier du clocher portant la date de son édification : 1828
- les vitraux datent de 1862, celui situé en façade au-dessus du porche représente St Géraud

En 1919, l'église a été classée parmi les monuments historiques.

Il est à noter que le bénitier a été creusé dans une borne milliaire datant du IVème siècle. Ces bornes jalonnaient les routes romaines et celle-ci a la particularité de porter des inscriptions différentes sur 2 faces opposées (borne opistographe) célébrant les dirigeants sous les règnes desquels étaient entretenues les voies.

Elle porte aussi le chiffre romain XVI indiquant qu'elle se situait au 16ème mille compté depuis Die (Dea Augusta) jusqu'au relais (mutatio) Darentiaca situé 1,5 km à l'ouest de l'église (1 mille = 1000 pas romain soit environ 1480 m).

A la chute de l'empire romain, ces bornes ont été recyclées en bénitier (à Saillans, ancienne église Notre Dame à la Daraize et église St Géraud) ou en socle de croix (Barsac, Pontaix). 7 bornes ont été retrouvées entre Die et Saillans et 3 sont sur le territoire de la commune : à la Mairie (celle de l'église de la Daraize), dans l'église St Géraud et chez un particulier.